

Questions :

1. -Les verbes qui renvoient au moment de l'écriture sont : « c'est fini, l. 1 »; « qui nous tourmentent », l. 7; « je me souviens », l. 12. Ils sont au présent de l'indicatif.
-Les verbes qui renvoient au temps du souvenir sont : « lorsqu'on était là-bas », l. 4; « je leur disais », l. 13.... Ils sont à l'imparfait.
-Les verbes qui traduisent une projection dans le futur (par rapport au présent de l'énonciation) sont : « s'apaiseront », l. 7-8 ; « on oubliera », l. 8; « le temps viendra », l. 8...). Ils sont conjugués au futur de l'indicatif.
Cet extrait des *Croix de bois* est la conclusion du récit: le narrateur, après avoir raconté les événements du passé, revient au temps de l'écriture. Mais ce moment de l'écriture est encore imprégné de la douleur du passé que le récit a ravivée. L'auteur envisage toutefois le futur : il parle du moment où le temps aura adouci ou peut-être fait disparaître cette douleur.
2. a. « Un jour viendra »: ce futur figure dans le discours rapporté d'un personnage du récit ; il désigne donc un futur par rapport au temps du récit (le passé). Le personnage évoque le moment où la guerre sera terminée.
b. « C'était le bon temps »: cet imparfait correspond aux souvenirs qu'évoqueront les camarades lorsqu'ils se retrouveront après la guerre. Il renvoie donc au passé.
3. a. Malgré la mort omniprésente, le danger, la peur, les souffrances dues à la guerre, les soldats imaginent qu'ils garderont la nostalgie de ces moments passés ensemble. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce sentiment: leur jeunesse qui se sera enfuie, le souvenir de la camaraderie, de la solidarité qui les unit, des événements tragiques ou drôles qu'ils auront partagés. Pour le narrateur, cette expression a un sens supplémentaire: le temps de la guerre était le bon temps parce que ses camarades étaient vivants, tandis qu'aujourd'hui ils ont disparu.
b. Le narrateur montre dans ce passage beaucoup d'émotion: il est partagé entre la tristesse, la pitié pour ses compagnons (mes pauvres gars, l. 28; votre longue misère, l. 30) et le désir de leur rendre hommage en retrouvant la bonne humeur, la drôlerie, la joie, la force de vivre qu'ils manifestèrent même dans les pires moments . Il ressent aussi une certaine culpabilité d'être vivant alors que ses compagnons ont disparu et est nostalgique des moments passés avec eux.
4. Il s'agit d'une comparaison: le comparé est le cœur de l'homme qui filtre les souvenirs et ne garde que ceux des beaux jours; le comparant, les étangs transparents dont l'eau limpide dort sur un lit de bourbe;l'outil de comparaison est « tout pareil aux ». Cette comparaison signifie que l'homme n'oublie pas vraiment, mais qu'il trie les souvenirs et enfouit les mauvais, ne laissant en surface que les meilleurs. Cependant, comme dans l'étang, la sur- face transparente laisse deviner la boue déposée au fond, c'est-à-dire les mauvais souvenirs toujours présents.
5. Le présent employé dans cette phrase est un présent de vérité générale.
6. Les expressions par lesquelles le narrateur désigne ses compagnons sont: « mes camarades » (l. 17, 34), « mes pauvres gars » (l. 28), « compagnon de route » (l. 31), « régiment de fantômes » (l. 32), « copain » (l. 38). Ces expressions mettent en évidence la fraternité qui unit le narrateur à ceux qu'il évoque.
7. Les deux champs lexicaux opposés qui renvoient au moment de la guerre sont ceux de la joie et du rire d'une part, de la misère et de la souffrance d'autre part. Le champ lexical de la joie et du rire est constitué des expressions suivantes: « soirées bruyantes » (l. 12), « rigolades » (l. 15), « le bon temps » (l. 16, 35), « joie » (l. 26, 34), « rire » (l. 28, 30), « blague » (l. 29, 38), « on a bien ri » (l. 36, 37, 37-38), « on riait » (l. 39). Le champ lexical de la misère et de la souffrance se compose des expressions suivantes: « souvenirs atroces » (l. 6-7), « nos misères » (l. 15), « pires épreuves » (l. 26), « écrasant labeur » (l. 27), « la mort » (l. 27), « pleurer » (l. 28), « votre longue misère » (l. 30), « marches accablantes » (l. 36), « vos peines » (l. 42).

8. La figure de style employée ici est une anaphore: « on a bien ri » apparaît trois fois dans ces lignes. Ces reprises mettent aussi en valeur une énumération. La reprise et l'énumération renforcent l'idée de joie présente depuis les premières lignes du texte, et mettent en évidence les petits bonheurs auxquels les soldats s'accrochaient pour tenir dans cet enfer, petits bonheurs qui témoignent de la résistance des forces de la vie, même au cœur de la guerre.
9. « Comme un acide qui mord » (l. 40) est une comparaison. Cet acide, ce sont les souvenirs des compagnons disparus. C'est donc la mort qui triomphe, malgré la volonté affichée d'affirmer la joie de vivre des jeunes soldats.
10. La phrase qui renvoie, au début du texte, à l'activité d'écrire est la suivante: « Voici la feuille blanche sur la table, et la lampe tranquille, et les livres... » (l. 2-3).
11. Le narrateur s'adresse à ses camarades en utilisant le pronom personnel de la 2e personne du pluriel: «vous» (l. 17, 20, 25 à 36). Pour exprimer son émotion, le narrateur utilise des phrases exclamatives: « Avez-vous crié, ce soir-là, mes camarades! » (l. 17), et des phrases interrogatives: « Reconnaissez-vous votre joie, mes camarades? »(l. 34).
12. a. Cette phrase évoque la démarche suivie par le narrateur. En plongeant dans ses souvenirs et en écrivant, le narrateur a refait le chemin parcouru avec ses camarades (« j'ai remis sac au dos »): C'est comme si le narrateur recherchait la présence de ses camarades: « j'ai suivi en songe votre régiment de fantômes ».Mais ses compagnons sont morts et il ne peut les revoir que comme dans un « rêve ».
b. L'écriture est nécessaire car elle permet de témoigner de la réalité de la vie des jeunes soldats au front, faite de souffrances et de joies mêlées. Ecrire permet aussi de rendre hommage aux camarades disparus et d'« évacuer » les émotions très fortes qui habitent le survivant ;
13. La figure de style utilisée ici est une métaphore: elle associe la joie, l'insouciance (le pipeau est un instrument de musique qui produit un son aigu et guilleret; et la gravité de la mort (le bois de vos croix): elle prolonge ainsi les deux champs lexicaux présents dans le texte et met en évidence la contradiction dans laquelle s'est trouvé le narrateur, chargé de transmettre la joie de vivre de ses compagnons et de leur vie commune, en dépit de leur souffrance et de leur mort. Le scrupule du narrateur vient de ce que, seul survivant, il a choisi, pour leur rendre hommage, de rire alors que ses compagnons ont disparu.

RÉÉCRITURE

Tu étais si jeune, si confiant, si fort, mon camarade: oh! non, tu n'aurais pas dû mourir... Une telle joie était en toi qu'elle dominait les pires épreuves. Dans la boue des relèves, sous l'écrasant labeur des corvées, devant la mort même, je t'ai entendu rire: jamais pleurer. Était-ce ton âme, mon pauvre gars, que cette blague divine qui te faisait plus fort?

DICTÉE

En rentrant le soir, souvent avec un verre de trop, il s'arrêt..... chez sa concierge, et, avant de monter.... dans sa chambre nu...., il se soulage.... de tout ce qu'il av..... de rage au cœur et de peine cach..... Ce malheur injuste, sa femme part.... dress..... autour de lui quatre mur..... de prison où il se cogn..... la tête. Décourag....., il monte.... se couche..... . Il av..... plante..... une baïonnette dans le plancher, à la tête de son lit, et cela lui serv..... de bougeoir, comme au front. Il sort..... d'un placard des illustr..... poussiér....., de vieux journaux, et les lis..... pour s'endormir. C'est ainsi qu'il tombe..... sur l'article publi..... d'un académicien : «Nous avons contract..... envers nos poilus une dette de reconnaissance que nous n'oublions..... jamais, dis..... l'écrivain. Nous sommes débiteur..... de tout..... les souffranc..... que nous n'avons pas sub..... .